

<p>DALOU (1838-1902) LE SCULPTEUR DE LA RÉPUBLIQUE</p> <p>DU 18 AVRIL AU 13 JUILLET 2013</p> <p> Petit Palais Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris</p> <p>INFORMATIONS www.petitpalais.paris.fr</p>  <p><small>Jules Dalou Le Triomphe de la République (détail, la Justice) Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais ©Éric Emio / Petit Palais / Roger Viollet</small></p>	<h2 style="text-align: center;">Exposition Jules DALOU</h2> <h3 style="text-align: center;">(Le sculpteur de la République)</h3> <h3 style="text-align: center;">au Musée du Petit Palais</h3> <p style="text-align: center;">(du 18-04-2013 au 13-07-2015)</p> <p style="text-align: center;"><i>(un rappel en quelques photos –présentées par scénographie de présentation de l'exposition- d'une partie des œuvres présentées lors de cette exposition).</i></p>  <p style="text-align: right;">Dalou <i>Le sculpteur de la République</i> (1838-1902)</p>
---	---

Communiqué de presse

Événement très attendu, l'exposition «Dalou. Le sculpteur de la République» est la première exposition monographique consacrée à Jules Dalou (1838-1902). Elle devrait rendre à l'artiste sa place majeure dans l'extraordinaire mouvement qui porta la sculpture française du XIXe siècle au sommet, à l'égal d'un Rude, d'un Carpeaux ou d'un Rodin.

Après une enfance parisienne modeste Dalou débute sa carrière sous le Second Empire. Mais elle est vite interrompue par la guerre de 1870 et la Commune de Paris à laquelle Dalou prend part. Contraint à l'exil, le sculpteur s'installe à Londres où il obtient un vif succès auprès des amateurs anglais. Il rentre en France en 1879, à la faveur de l'amnistie des communards. La Ville de Paris lui commande alors son œuvre la plus célèbre, le Triomphe de la République à l'esthétique révolutionnaire. Ce chef-d'œuvre qui trône à présent au centre de la place de la Nation, est le premier d'une longue série de monuments publics conçus par Dalou pour la capitale. Par ailleurs, comme tous les sculpteurs de son temps, il fournit pour une clientèle privée des bustes et des œuvres décoratives très appréciées.

Près de quatre cents œuvres seront présentées au Petit Palais : des sculptures, mais aussi des peintures, des dessins, des photographies et des documents en grande partie inédits. La majorité des sculptures provient du fonds d'atelier de l'artiste, acquis en 1905 par la Ville de Paris. Il offre un panorama sans équivalent de la création de Dalou et permet de retracer l'évolution de sa carrière. Des prêts provenant de collections publiques et privées en France et à l'étranger complètent l'ensemble et permettent d'évoquer toutes les étapes de la fabrique d'un monument et les « secrets d'atelier » d'un sculpteur du XIXe siècle.

La visite se prolonge au musée Cognacq-Jay avec l'exposition «Dalou. Regards sur le XVIIIe siècle» qui rassemble environ trente-cinq œuvres de Dalou, librement inspirées par le XVIIIe siècle français. Elle les confronte aux œuvres d'artistes présentées dans les salles du musée Cognacq-Jay (Pigalle, Lemoyne, Houdon, Clodion...) et montre comment Dalou, bien que républicain convaincu, réinterprète l'héritage du dernier siècle de l'Ancien Régime.

Biographie de Jules Dalou

Extrait tiré de la biochronologie rédigée par Marine Kisiel dans le catalogue Jules Dalou. Le sculpteur de la République. Catalogue des sculptures de Jules Dalou conservées au Petit Palais. Paris, éditions Paris-Musées, 2013.

1838

- Naissance à Paris de Aimé-Jules Dalou, fils de Denis Dalou, ouvrier gantier, et Joséphine Cambier.

1852

- Sur les conseils de Carpeaux, Dalou entre à la Petite Ecole, Ecole nationale et spéciale de dessin, de mathématiques, d'architecture et de sculpture d'ornements, appliqués aux arts industriels.

1853

- Dalou entre à l'Ecole des Beaux-Arts. Il fréquente les ateliers d'Abel de Pujol et de Duret.

1864

- Dalou est recruté par l'architecte Pierre Manguin pour participer au chantier de l'hôtel de la marquise de Paiva, 25 avenue des Champs-Élysées.

1866

- Pour s'assurer un revenu fixe, Dalou s'engage comme ouvrier modeleur chez les frères Fannièrre, orfèvres et sculpteurs ciseleurs.
- juillet, Dalou épouse Irma Pauline Vuillier, couturière. Le jeune couple s'installe au 102 rue du Cherche-Midi ; leur fille unique Georgette naîtra l'année suivante.

1870

- La Brodeuse de Dalou apporte, au Salon, ses premiers succès à son auteur. L'Etat l'achète et en commande le marbre. La guerre franco-allemande puis la Commune entravent sa réalisation.

1871

- Dalou rejoint la Fédération des gardes nationaux. Pendant la Commune, il est membre du Club Républicain du 6e arrondissement de Paris et de la Fédération des artistes. Il est nommé conservateur au musée du Louvre.
- Les communards sont pourchassés ; le 6 juillet, Dalou obtient un passeport et s'exile à Londres avec sa femme et sa fille.

1872

- Au Salon de la Royal Academy, Dalou connaît son premier succès avec Jour des Rameaux à Boulogne.

1873

- Dalou produit une Paysanne française allaitant son enfant, terre cuite de 2 mètres, qu'il envoie au Salon de la Royal Academy. Les commandes se succèdent : bustes et statuettes, tandis que les sujets féminins (Brodeuses, Baigneuses, Liseuses) trouvent aisément acquéreur.

1874

- mai 1874, le 3e Conseil de Guerre condamne Dalou, par contumace, aux travaux forcés à perpétuité.

1877

- avril : Dalou reçoit la commande d'un groupe de marbre, Charity, destiné à orner une fontaine installée près du Royal Exchange de Londres ; il est installé en 1879.

- mai : Dalou devient professeur de modelage à la National Art Training School de South Kensington.
- juillet : la reine Victoria accepte la maquette du monument commémorant la mort de ses petits-enfants, qu'elle a commandé à Dalou pour sa chapelle de Frogmore House, à Windsor

1879

- avril : la Ville de Paris met au concours une allégorie monumentale de la République; l'envoi de Dalou ne sera pas retenu par le jury.
- mai : Dalou apprend qu'il est gracié.

1880

- avril : la famille Dalou revient s'installer définitivement à Paris, 22 avenue du Maine.
- juin : commande par la Ville de Paris du groupe monumental du Triomphe de la République pour la place de la Nation.

1881

- octobre : grâce à Léon Gambetta, Dalou reçoit la commande du bas-relief Mirabeau répondant à Dreux-Brézé pour le Palais-Bourbon

1883

- Le « Salon de Dalou » : grand succès des plâtres des bas-reliefs Etats Généraux, séance du 23 juin 1789 et de La Fraternité (alors intitulé La République) .
- juillet : la Ville de Paris acquiert le bas-relief de La Fraternité; Dalou est fait chevalier de la Légion d'honneur

1885

- Exposé au Salon, le plâtre du Triomphe de Silène ne trouve pas acquéreur ; il y présente aussi le tombeau de Blanqui destiné au Père-Lachaise
- mai : Dalou reçoit la commande du Monument à Delacroix

1886

- au Salon, Dalou envoie un projet de tombeau de Victor Hugo destiné au Panthéon.

1888

- Commande par la manufacture de Sèvres de deux modèles de vases monumentaux.

1889

- A la Centennale de l'Exposition universelle, Dalou est représenté par ses deux plus importants reliefs (Etats généraux, séance du 23 juin 1789 [Mirabeau] et La République [La Fraternité], par le tombeau de Blanqui ainsi que par deux bustes. Dalou reçoit un Grand Prix.

- septembre : le Triomphe de la République est inauguré une première fois, dans sa version en plâtre. Un grand défilé républicain est organisé autour du modèle à grandeur. Le président de la République, Sadi Carnot, remet à Dalou la croix d'officier de la Légion d'honneur.

- Dalou entame le travail – inachevé, mais auquel il consacre ses loisirs jusqu'à son décès – du Monument aux ouvriers

1890

- La duchesse de Gramont commande un groupe pour son hôtel particulier : Le Passage du Rhin.
- au premier Salon de la Société nationale des Beaux-Arts, Dalou envoie entre autres le modèle de la statue de Victor Noir pour le Père-Lachaise.
- octobre : le Monument à Delacroix est inauguré dans les jardins du Luxembourg.

1891

- Au Salon de la SNBA, Dalou expose la Bacchanale qu'achète la Ville de Paris.

- 3 juillet : commande du Monument aux orateurs et aux publicistes de la Restauration pour le Panthéon ; le monument

reste inachevé à sa mort.

- 15 juillet : le tombeau de Victor Noir, que Dalou exécute gratuitement, est inauguré au cimetière du Père Lachaise

1896

- la veuve de Charles Floquet confie à Dalou l'exécution d'un monument à la mémoire de son époux, destiné au Père Lachaise.

1897

- La version en bronze du Triomphe de Silène, commandée par l'Etat, est exposée à la SNBA où elle est bien accueillie.

1898

- mars : l'Automobile Club de France commande à Dalou un monument à la gloire d'Emile Levassor.
- juillet : commande formelle des deux groupes de Lions du pont Alexandre III.

1899

- mai : Dalou autorise des reproductions en bronze par le fondeur Susse de trois de ses œuvres : le bas-relief des Châtiments, le Lavoisier de la Sorbonne et La Chanson de l'Hôtel de Ville.
- 19 novembre : la version en bronze du Triomphe de la République est inaugurée, avec un défilé d'ouvriers, syndicats, maires et loges maçonniques.

1900

- Commande d'un monument à Gambetta pour la ville de Bordeaux, et d'un monument au général Hoche pour Quiberon.
- septembre : les testaments de Dalou, de sa femme et de sa fille, instituent l'Orphelinat des Arts légataire universel du dernier survivant d'entre eux.
- A l'Exposition universelle, Dalou est présent avec huit portraits.

1902

- 15 avril : Dalou meurt à son domicile du 22 avenue du Maine, à Paris.

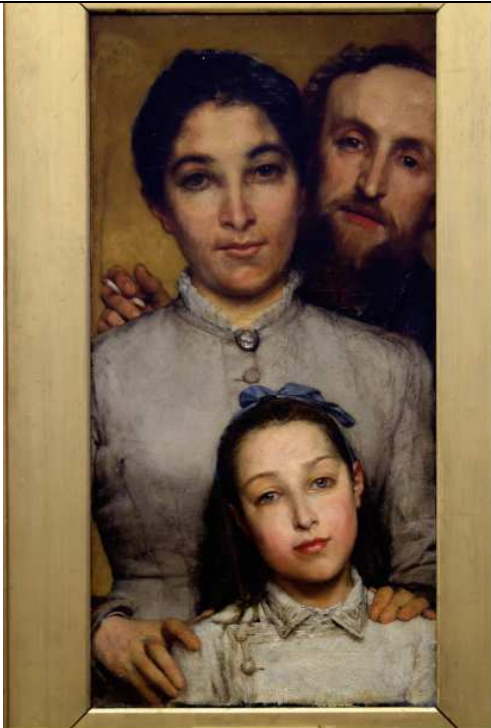
1905

- 2 juin : le fonds d'atelier Dalou est acheté par la Ville de Paris pour le musée du Petit Palais. En décembre, la salle Dalou est inaugurée au Petit Palais.

oOo

Section 1. Dalou célèbre et inconnu

Dalou est décrit par ses proches comme un homme à la fois humble et fier, menant l'existence modeste d'un travailleur acharné et toujours insatisfait de ce qu'il produit, intransigeant pour les autres. Quelques amis ont laissé des portraits émouvants de cet homme austère : une eau-forte d'Alphonse Legros, un tableau d'Alma Tadema qui le montre entouré de sa femme et de leur fille unique (musée d'Orsay), un buste d'Auguste Rodin (musée Rodin), mais aussi une biographie de Maurice Dreyfous parue un an après sa mort. Des photographies qu'il conservait dans son atelier viennent compléter ce portrait d'un artiste secret qui ne voulait exister que par son art.



Sir Lawrence Alma-Tadema
Dalou, sa femme et sa fille
1876



Auguste Rodin, Alexis et Eugène Rudier Jules Dalou vers 1883 buste en bronze patiné et fonte H. 0.545 ; L. 0.455 ; P. 0.234 musée d'Orsay, Paris



Auguste RODIN (1840-1917)
Buste de Dalou
1883 plâtre stéariné 52 x 43 x 24 cm
MuMa Le Havre



Auguste Rodin
Portrait de Jules Dalou
1883 musée Rodin, Paris

Section 2. a. Les débuts d'un sculpteur

Fils d'un ouvrier parisien, Jules Dalou passe son enfance dans un environnement modeste. Ses dons artistiques sont remarqués par Jean-Baptiste Carpeaux qui le fait entrer à l'École impériale et spéciale de dessin appelée aussi « Petite École ». Destinée à former des artisans d'art, la « Petite École » accueille aussi de jeunes artistes, dont les plus célèbres ont pour nom Auguste Rodin ou Henri Fantin-Latour. Elle dispense des cours d'anatomie et de dessin qui constituent une excellente initiation à l'enseignement académique. En 1853, toujours sur les conseils de Carpeaux, Dalou entre à l'École des Beaux-Arts, où il se fait remarquer par son ardeur au travail. Mais, malgré plusieurs tentatives entre 1861 et 1865, il échoue à remporter le prix de Rome, récompense suprême qui lui aurait permis de parfaire sa formation dans la Ville Eternelle. En 1866 Dalou renonce définitivement à se présenter : il épouse une jeune couturière, Irma Vuillier et abandonne ainsi momentanément ses ambitions artistiques, dans l'attente d'un succès qui mettra plusieurs années à venir.



Oedipe maudissant son fils Polynice
1856 H29cm L37 cm P 6 cm
Petit Palais, Paris

Les œuvres présentées dans la partie « les débuts d'un sculpteur » - un carnet d'anatomie, un « écorché », plusieurs études d'après nature - ne datent pour la plupart pas des années de jeunesse de Dalou, car très peu d'œuvres de cette période nous sont parvenues. Réalisées dans les années 1890, elles témoignent cependant de l'attachement de l'artiste aux principes acquis au cours de ses années de formation. Rare œuvre de jeunesse encore conservée, le bas-relief *Œdipe maudissant son fils Polynice* constitue l'unique témoignage connu des travaux exécutés par Dalou encore étudiant à l'École des Beaux-Arts: réalisé pour le concours d'esquisse modelée en 1856, le bas-relief a valu un premier prix au jeune artiste.

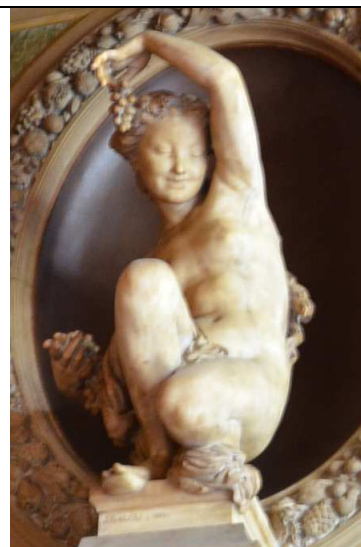
Section 2.b. Premiers succès

Dès ses années d'études à l'École des Beaux-Arts, Dalou s'emploie à divers travaux « alimentaires ». Il commence par travailler chez un naturaliste-empailleur, avant de s'engager comme modeler chez les frères Fannière, orfèvres et ciseleurs.

En 1864, il est engagé par l'architecte Pierre Manguin sur le chantier de l'hôtel de la marquise de la Païva situé sur les Champs-Élysées (l'actuel Travellers' Club).



L'Ève en marbre présentée à l'exposition constitue une variante de la Bacchante réalisée pour l'hôtel de la célèbre courtisane. Avec ce marbre très séduisant, Dalou, encore influencé par Carpeaux, démontre sa virtuosité technique. En parallèle, dès 1861, Dalou commence à présenter des œuvres au Salon. Le succès vient en 1870, année où Dalou choisit d'exposer une Brodeuse, achetée par l'État. Il semble alors avoir trouvé sa voie et abandonne les sujets conventionnels, tirés de l'Antiquité et de la mythologie, pour des sujets réalistes que lui inspire son environnement quotidien et familial.



L'Ève (à gauche) en marbre présentée à l'exposition constitue une variante de la Bacchante (à droite) réalisée pour l'hôtel de La Païva, la célèbre courtisane



La brodeuse
Vers 1870 Plâtre patiné H29cm L24 cm P17 cm
Petit Palais, Paris

Section 2.c. La Commune

La guerre de 1870 et la Commune interrompent brutalement la carrière du jeune sculpteur. De ses origines modestes, Dalou garde toute sa vie un fervent sentiment républicain. Il se considère comme un ouvrier, un enfant du peuple de Paris dont il défend farouchement les valeurs. En 1871 Dalou prend parti pour les Communards et devient membre de la Fédération des artistes créée par Gustave Courbet. Avec la chute de la Commune en mai 1871 et la répression très dure qui s'abat sur les Communards, la situation de Dalou est compromise. En juillet 1871, le sculpteur choisit alors l'exil et part pour Londres, avec sa femme et sa fille Georgette âgée de quatre ans.

Section 3. La parenthèse anglaise

Exilé à Londres entre 1871 et 1879, Jules Dalou y est accueilli chaleureusement. Dès 1872, le jeune Français fait parler de lui dans les Salons de la Royal Academy. Chargé de l'enseignement du modelage dans deux écoles d'art, Dalou marquera, directement ou par le truchement de son successeur Edouard Lantéri, la jeune génération des sculpteurs anglais. Les sujets que Dalou aborde pendant l'exil sont très largement liés à la sphère intime. Ils correspondent à la fois à l'importance que revêt sa vie familiale, et au goût de ses commanditaires : des financiers ou des propriétaires terriens, qui voient en lui un artiste dans la tradition des sculpteurs du XVIII^e siècle français que leurs aïeux affectionnaient. De la Parisienne allaitant à Une Boulonnaise allaitant, Dalou décline toutes les facettes d'une scène de genre exaltant le sentiment maternel partagé dans toutes les classes sociales. Ces recherches donnent naissance aux deux commandes majeures de son séjour anglais. D'une part, un

monument public : la Charité, groupe en marbre représentant une mère allaitant un nourrisson et protégeant un jeune enfant, qui surmonte une fontaine de la City de Londres. D'autre part, un monument funéraire à la mémoire de cinq petits-enfants de la reine Victoria morts en bas âge pour la chapelle privée de Windsor. Après son retour en France, Jules Dalou reprendra très rarement ces sujets, liés pour lui à une époque révolue de sa vie.



Une boulonnaise allaitant
entre 1838 et 1902



La parisienne allaitant dite aussi jeune mère
allaitant
1872 Paris, Petit Palais



Parisienne allaitant ou Jeune mère allaitant
1874



La paysanne allaitant
1873
Londres, Victoria and Albert Museum.



La liseuse
Vers 1871-1879
Petit Palais, Paris





Section 4. Retour en France, les portraits

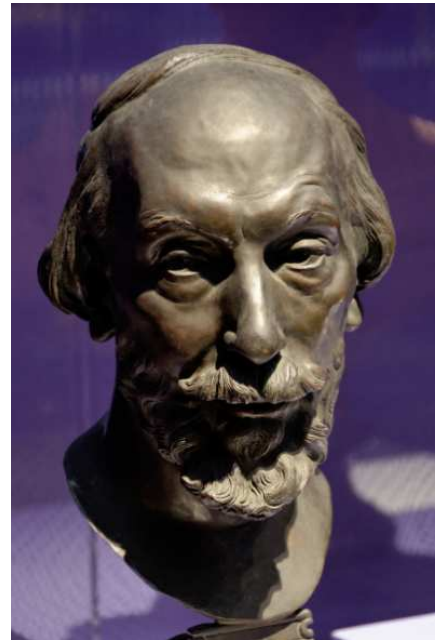
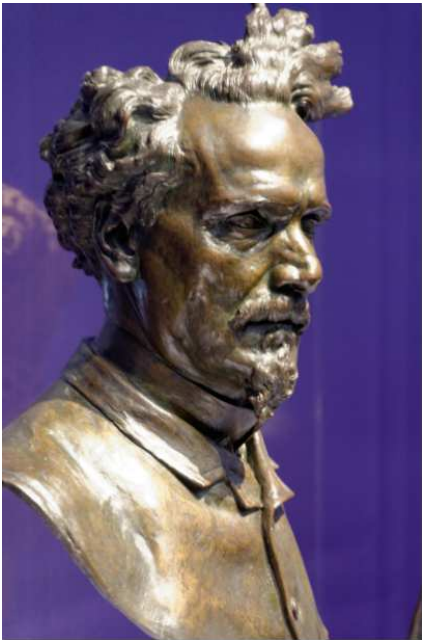
Les portraits représentent environ un tiers de la production de Jules Dalou.

Beaucoup sont faits par amitié ou en gage de reconnaissance, comme le buste du professeur Charcot (salon de 1884) ou celui de l'écrivain et journaliste Auguste Vacquerie (salon de 1887), deux proches du sculpteur. D'autres sont des portraits de commande : lors de l'exil Dalou réalise ainsi plusieurs bustes d'aristocrates britanniques. Les bustes modelés en Angleterre constituent un ensemble remarquable ; la terre est alors le matériau de prédilection du sculpteur, qu'il maîtrise avec une virtuosité digne des grands portraitistes français du XVIIIe siècle. Le buste de Lady Alma-Tadema (musée d'Orsay) en constitue un magnifique exemple : réalisé en 1875 il fut donné par Dalou à son ami, le peintre Alma-Tadema qui offrit en échange un Portrait de Dalou et de sa famille, également présenté dans l'exposition (voir plus haut).



Lady Alma-Tadema en 1875
buste en terre cuite sur piedouche en bois noir
H. 0.691 ; L. 0.49 ; P. 0.26 musée d'Orsay, Paris





Section 5.a. 1879 : le sculpteur de la République

La fin du XIXe siècle est un âge d'or pour la statuaire monumentale, qui envahit les rues, les façades et l'intérieur des édifices. Le Triomphe de la République, l'œuvre majeure de Dalou, s'inscrit pleinement dans le vaste mouvement qui voit les rues et les places se peupler de monuments à la gloire du régime républicain.

Considéré aujourd'hui comme un des chefs-d'œuvre de la sculpture française, le monumental Triomphe en bronze orne toujours la place de la Nation à Paris et sa silhouette demeure familière aux habitants de la capitale. La maquette en plâtre conservée au Petit Palais a été présentée par Dalou au concours ouvert pour un monument à la République à Paris en 1879 ; non retenue, elle est néanmoins choisie par les conseillers municipaux pour orner la place de la Nation. Dalou conçoit un monument gigantesque : 12 mètres de haut, 22 de long, 12 de large ; les figures faisant environ 4,50 m de haut. Le sculpteur mettra vingt ans à réaliser l'œuvre définitive en bronze.

L'inauguration du monument en novembre 1899 donne lieu à une grande fête républicaine, dont une peinture de Victor Marez (musée Carnavalet) nous garde le souvenir. Charles Péguy qui relate l'évènement dans les Cahiers de la Quinzaines' enthousiasme pour la République de Dalou, cette République « vivante », « triomphante », « parfaite » bien loin des représentations convenues de l'imagerie officielle.



Le triomphe de la République
Esquisse du monument de la place de la Nation 1838-1902
Plâtre patiné H 215 L 110 P 160
Petit-Palais, Paris

Dix ans avant le centenaire de la Révolution française, la Ville de Paris lance un concours pour un monument à la gloire des nouvelles institutions républicaines, qui serait implanté dans l'Est de Paris. Les frères Maurice gagnent le concours et c'est leur Monument à la République qui est aujourd'hui place

de la République. Mais le projet de Jules Dalou séduit les édiles parisiens, qui lui en commandent la réalisation en bronze pour l'actuelle place de la Nation. Ce Triomphe de la République est inauguré en 1899.

Républicain fervent, Dalou a choisi de donner à son monument l'élan qui entraîne l'humanité vers un nouvel âge d'or : la République triomphante est juchée sur le char de la Nation, tiré par des lions que guide le Génie de la Liberté ; le Travail (symbolisé par un forgeron) et la Justice encadrent le char ; la Paix répand les fruits de l'abondance.

Le mouvement tournoyant de la composition et le réalisme exubérant de ses personnages font de cette esquisse un chef-d'œuvre qui révolutionne les conventions de la sculpture de son époque.



Section 5. b. 1883, "Le Salon de Dalou"

Le Salon, lieu d'exposition annuel fréquenté par un très large public, est pour Dalou comme pour beaucoup de ses contemporains le théâtre où prouver son talent.

Après le succès du Triomphe de la République en 1879, l'artiste expose deux hauts reliefs monumentaux en plâtre au Salon de 1883 : le Mirabeau répondant à Dreux Brézé (commande de l'État pour la Chambre des Députés, le bronze est actuellement à l'Assemblée nationale), et La Fraternité (acquis par la Ville de Paris, actuellement à la mairie du Xe arrondissement). Le succès de ces œuvres est tel que le critique d'art Philippe Burty nomme ce moment important de la vie artistique parisienne « le Salon de Dalou ». L'artiste recevra la médaille d'honneur du Salon et sera fait chevalier de la Légion d'Honneur. Le musée des Monuments Français conserve une exceptionnelle épreuve du Mirabeau réalisée en 1942 ; l'exposition en présente un fragment d'autant plus important que le modèle exposé au Salon a disparu pendant la Première Guerre mondiale dans le bombardement de la ville de Toul où il était déposé.



Mirabeau répondant à Dreux-Brézé. Etats
Généraux du 23 juin 1789
Vers 1883



La fraternité
(situé salle des mariages, mairie du Xeme
arrondissement, Paris)

Section 5.c. Les monuments aux grands hommes

Pour Jules Dalou, le monument public est le cœur de son ambition artistique ; c'est un vecteur de ses idéaux politiques ; c'est enfin ce qui fera passer son nom à la postérité. Il consacre aux monuments une large partie de son temps et de son énergie, en retirant plus de gloire que d'argent ; souvent, il ne facture pas sa contribution. La forme des monuments peut varier, le principe le plus fréquent est de jucher sur un piédestal l'homme célèbre – en pied, ou en buste. Les nombreuses études dessinées et modelées au fil de sa carrière constituent une sorte de bibliothèque de laquelle il tire des figures, allégoriques (Apollon, le Temps, la Gloire pour le Monument à Eugène Delacroix) ou réelles (des ouvriers pour le Monument à Jean Charles Alphand), associées pour former une nouvelle composition.

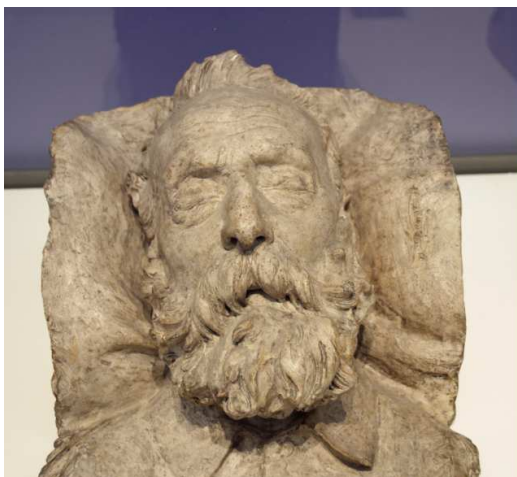


Monument à Jean-Charles Alphand.
Modèle en terre cuite, 1893-1894.
Paris, Petit Palais



Groupe sculpté la Gloire pour le Monument à
Eugène Delacroix
H 91 cm L62 cm P: 46 cm
Paris, Petit Palais

Maquette du monument à Delacroix (1798-1863) inauguré en 1890 au jardin du Luxembourg à Paris. Le Temps soulevant la Gloire afin qu'elle dépose palmes et lauriers devant le buste d'Eugène Delacroix.
Initiée par Auguste Vacquerie, frère du beau-fils de Victor Hugo, ami et admirateur de Delacroix, la commande du monument est confiée au sculpteur Jules Dalou en 1884-1885.





Monument à Jean Leclaire
1895 H50 L26 P26 cm
Plâtre patiné
Petit Palais, Paris



Monument à Emile Levassor
1898 H21 L15,5 P11 cm
Petit Palais, Paris

Emile Levassor (1898-1907), ingénieur centralien et associé au constructeur René Panhard, appartient à la génération des pionniers de l'histoire automobile. Panhard et Levassor construisent en 1891 la première voiture à essence, avec laquelle Levassor gagne le Paris-Bordeaux-Paris, première course automobile du monde en 48 heures et 48 minutes de course. C'est cet évènement que célèbre Dalou avec ce monument inauguré le 26 novembre 1907



Section 5.d. La fabrique du monument

La fabrique d'une œuvre monumentale s'inscrit dans un temps long, qui va de l'esquisse soumise à la commande ferme, de la maquette à l'œuvre en pierre, marbre, ou bronze. La conception du Monument à Léon Gambetta de Bordeaux (1900-1905) est un bon exemple de la genèse d'un monument sculpté. Tout commence avec des esquisses sur papier ou en terre. Le sculpteur puise dans le répertoire de formes qu'il s'est constitué - ses nombreux dessins et esquisses en terre - pour élaborer la composition d'ensemble. Il soumet alors une ou plusieurs maquettes au commanditaire qui valide chaque étape de la réalisation. Un monument met en jeu de nombreux intervenants : le sculpteur mais aussi ses assistants, des mouleurs, metteurs au point, praticiens, fondeurs...



Monument à Léon Gambetta

Section 6. Les œuvres décoratives

L'iconographie de l'œuvre « décorative » de Dalou nous semble aujourd'hui bien éloignée des thèmes républicains privilégiés par le sculpteur pour les monuments publics qui ont assuré son renom. En fait, Dalou répond au goût d'une riche clientèle privée, avide de « néo-Renaissance » ou de « néo-Louis XV ». Il reprend des sujets maintes fois traités par les maîtres des XVIIe et XVIIIe siècles, avec une prédilection pour les scènes mythologiques, comme les Bacchantales ou le thème des Baigneuses dont le Petit Palais conserve une magnifique série. Le travail d'ornementation sur les façades, les groupes décoratifs destinés au marché privé sont bien souvent, dit son biographe Dreyfous, un « pensum » dont l'exécution fait vivre la famille, mais qui éloigne l'artiste de sa grande ambition : le monument public. Cependant l'artiste parvient à deux reprises à conjuguer veine mythologique et statuaire monumentale. Une première fois avec la Bacchanale acquise par la Ville de Paris pour le jardin des serres d'Auteuil, dont le modèle en plâtre à grandeur, conservé d'ordinaire en réserve, est présenté spécialement pour l'exposition. Une deuxième fois, avec le majestueux Triomphe de Silène, dont le monumental groupe en bronze, bien connu des promeneurs du jardin du Luxembourg, a été prêté de façon exceptionnelle au

Petit Palais, avec l'accord du musée d'Orsay et du Sénat, ses propriétaires et dépositaires respectifs. Le Triomphe de Silène est l'une des œuvres que Dalou aurait le plus aimées. Démonstration impressionnante de virtuosité dans le rendu du mouvement, le Triomphe de Silène constitue aussi un vibrant hommage à Rubens et à la tradition flamande.



Ariane et Bacchus
1892-1896 plâtre patiné
Petit Palais, Paris

Commandé en 1894 par M. Drapeau, *Ariane et Bacchus* fait probablement partie des œuvres destinées à décorer l'hôtel particulier d'un riche commanditaire, comme *Le Passage du Rhin*. Dalou s'inspire d'une scène mythologique bien connue : Ariane, abandonnée par Thésée sur l'île de Naxos, suscite l'amour du dieu Bacchus. Mais, pour Dalou, la mythologie semble n'être que prétexte, comme chez Rodin, au traitement des deux corps enlacés. Seul le petit faune qui tend une grappe de raisin à la jeune femme, évoque le monde de la fable.



baigneuse



baigneuse



Le triomphe de silène

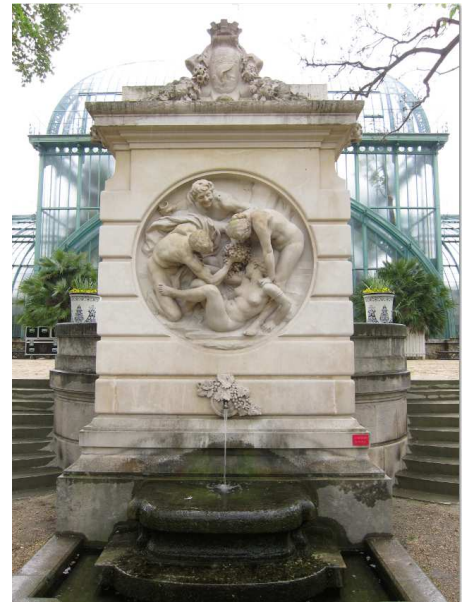
Situé dans le jardin du Luxembourg





Bacchanales
1898

Pour la fontaine du jardin des serres d'Auteuil à Paris



Sur place, de nos jours

Section 7. Le monument inachevé : le Monument aux ouvriers

Premier ouvrier de l'œuvre de Dalou, un forgeron, symbole du Travail, pousse le char du Triomphe de la République (1879). C'est l'inauguration en 1889 du modèle plâtre de ce monument, récupérée à des fins politiques, qui suscite chez lui le désir d'élever un monument à la gloire de ce peuple ouvrier dont il est issu. Pensé dès 1889, le projet prend forme peu à peu, alimenté par les scènes quotidiennes que le sculpteur observe à Paris sur ses chantiers et lors de ses déplacements.

Des esquisses d'ouvriers et de paysans s'accumulent dans ses carnets et sur ses étagères. La forme même du monument s'élabore dans le secret de l'atelier. Aucun de ses amis n'en connaît l'existence, sinon ses collaborateurs les plus proches.

Le monument ne verra pas le jour. Celui de Dalou, conçu dans son temps libre, est ralenti par la mort de son épouse, puis par son propre déclin, qui le pousse à finir ses travaux en cours pour laisser à sa fille de quoi vivre. Unique figure achevée, le Grand Paysan est présenté après sa mort à la Société Nationale des Beaux-Arts (SNBA) de 1902. De ce projet personnel inabouti de Jules Dalou, il reste une centaine d'études, d'esquisses et de maquettes conservées dans le fonds du Petit Palais. Pour la première fois depuis 1935, elles sont exposées dans leur ensemble, à côté des dessins et documents de travail accumulés par le sculpteur et conservés ensuite par son praticien Auguste Becker.



Esquisses pour le Monument aux Travailleurs (1889-1902)
Paris, Petit Palais



Esquisses pour le Monument aux Travailleurs (1889-1902)
Paris, Petit Palais



Grand paysan



A partir de 1889, Jules Dalou conçoit un "Monument aux ouvriers". Allant dans les champs, les mines, les usines, il multiplie les études, dessinées ou modelées. En 1896, une maquette montre une colonne, avec à sa base douze niches abritant des statues de travailleurs et à son sommet un "Paysan retroussant sa manche". L'ensemble aurait mesuré 32 m de haut !

Le monument ne sera jamais érigé. En 1902, lorsque Dalou meurt, seul le "Paysan" est achevé. Exposé à titre posthume, il crée une forte impression. Ce n'est pas un bel athlète posant à l'antique, mais un vrai paysan, au corps déformé par le labeur, saisi dans un moment de pause. Cependant, l'attitude reste noble et digne. Le sculpteur, ancien communal et républicain convaincu, innove en dénonçant l'aliénation de l'homme par le travail.





Section 8. Dalou après Dalou

Jules Dalou considérait qu'une œuvre était faite pour un matériau. Il consent néanmoins à donner quelques modèles pour une édition céramique restreinte à la manufacture Haviland (Parisienne allaitant), et crée pour la manufacture de Sèvres deux vases monumentaux (Ronde d'enfant et l'Age d'or, 1888-1889). Peu de temps avant sa mort, il concède à la maison Susse l'édition en bronze de trois œuvres.

Se fondant sur ce précédent, ses exécuteurs testamentaires, qui ont à cœur de faire vivre l'œuvre de Dalou en la diffusant, passent contrat dès 1902 avec trois éditeurs de bronze : les maisons Susse, Hébrard et Houdebine, ainsi qu'avec la manufacture de Sèvres. Ils s'entendent aussi avec Auguste Becker, le praticien et ami de Dalou qui veille sur l'atelier, pour la pratique de quelques marbres.

En 1905, la Ville de Paris achète le fonds d'atelier du sculpteur. La salle Dalou est inaugurée le 13 décembre 1905, en même temps qu'une salle consacrée au peintre Félix Ziem. L'achat du fonds par la Ville rend hommage à un sculpteur qui a tant œuvré pour la capitale et consacre le travail de mémoire entrepris par les ayant-droits.

C'est ainsi, autant que par ses monuments et son engagement républicain, que Jules Dalou est aujourd'hui connu, et que ses œuvres sont toujours collectionnées.



Ronde d'enfant (vers 1888) et l'âge d'or 1888